

Quand j'ai reçu ce « gros pavé » j'étais, avant de commencer, déjà intéressée par le sujet du projet. Je suis personnellement attirée par cette question des frontières qui sont, pour moi, tout aussi bien géographiques, historiques, physiques, mentales, morales, artistiques...

Le projet aborde aussi le sujet du chemin. Il est à la fois constructif, contradictoire et mouvant, humain...

Il n'y a pas de page introductive et tout au long du document—où l'on comprend bien qu'il a deux auteurs—un seul est cité. Je me suis demandé pourquoi ?

Le projet est expliqué par Wendy. L'écriture de Wendy est un élément vital du document. S'il n'y avait eu que les images, je crois que j'aurais abandonné la lecture, d'autant qu'elles ne sont pas légendées.

Très vite, j'ai été perdue dès les premiers tronçons entre les photos (qui me paraissaient semblables), la carte et le texte d'autant que je ne comprends pas l'allemand.

Et puis, « j'ai lâché prise » et j'ai avancé, pas toujours au même rythme m'appuyant soit sur les photos, soit sur le texte ou trouvant pour certains tronçons « mes » liens entre les deux.

Ce travail est extrêmement rigoureux, dense, exigeant pour les auteurs et pour le lecteur. Les entrées y sont plurielles. La démarche m'a beaucoup impressionnée et je la trouve audacieuse, artistique, courageuse. D'une grande rectitude et c'est pourquoi j'attendais, à tort, plus de précisions dans les informations. Or, ce n'est pas un guide mais un travail plastique, créatif, donc complexe.

Un clin d'œil : j'y ai cherché des repères que je n'ai, au commencement, pas trouvés et dans le même temps, comme une blague, il y avait la présentation des très nombreux panneaux explicatifs des chemins qui se croisent et se superposent sur cette frontière, des balises, des repères.

J'ai eu besoin des photos et du texte pour avancer jusqu'au bout mais je vais les séparer pour pouvoir en parler car, pour moi, ils ne se ressemblent pas. Bien que ! Les remarques qui suivent me sont personnelles.

Les photos : elles sont de plusieurs types :

- documentaires donc interrogeantes sur ce qu'est cette frontière avec ses nombreux panneaux, balises, murs, grillages. Éléments qui sont de deux types. Les restes d'une construction ancienne qui sépare et les nouveaux éléments d'information qui constatent la suppression de cette séparation.

Ces photos n'ont majoritairement pas de caractère esthétique et parfois sont à la limite du laid. (Ex : p.56, p. 91, p.212, p.248). Intéressant !!

- sensibles pour les photos de chemins : de terre, en fossé, en trouée, en pas de béton. J'ai un faible pour les derniers. (J'aime bien quand le texte dit que le lien avec les auteurs leur est devenu charnel)
- sensibles pour les photos de paysages, de lointains, de broussailles, de fourrés
- sensibles pour la mélancolie dégagée par ces restes de béton ou de grillage, vides
- évocatrices d'une histoire, d'histoires. D'autant qu'il n'y a pas de « vivants »
- artistiques : ces photos sont construites comme une œuvre : composition, plans, perspective, lignes, formes, lumière, contrastes
- celles où il n'y rien à voir : Que vois-je ?

Pour les photos, sans sujet apparent, j'aurai peut-être aimé qu'elles soient de beaucoup plus grand format.

Le texte : il est aussi de plusieurs types :

- personnalisé : subjectif avec, dès le début, de nombreuses notations sur la solitude, l'absence de personnes, l'abandon...
- au service de l'image mais suivant son propre chemin
- informatif sur l'histoire de la frontière, donc des deux Allemagnes et de la guerre. Informatif et très documenté sur les lieux visités : musées, villages, passages
- -poétique et très humain. Les lieux traversés inspirent à l'écrivain des liens avec des livres lus ou avec des souvenirs. Je n'ai pas les mêmes, mais je les comprends et je vis cette manière, presque instinctive, de faire des liens entre des découvertes dans des langages différents et qui sont constructifs. Cela crée de l'humus, de l'épaisseur à mes connaissances, mes réflexions, mes perceptions. Cela me nourrit mieux. J'ai senti la même chose chez Wendy.
- humain aussi dans les réflexions sur le quotidien du voyage (les menus, la gestion, les émotions des voyageurs, leurs réflexions devant ce qu'ils voient, comprennent ou ne comprennent pas
- -poétique dans l'écriture même et dans la différence de ton entre les types d'écriture utilisés.

C'est en écrivant cela que j'entraperçois que le ton, l'atmosphère des photos de Jean-Philippe suivent cette diversité.

Je ne l'ai pas lu tout de suite et puis après je l'ai cherché, comme un rythme, une contine ? C'est la notation écrite souvent de la même façon : « la frontière fut ouverte le... »

Ce que je retiens à la fin du document, (image et texte), ce n'est pas la présentation d'une frontière mais d'un espace, et que, dans cet espace, il se passe quelque chose

des registres de la mémoire, de la vie ; pour les auteurs, pour les habitants, pour le lecteur.

Nane Tissot, 18 août 2019

Bonjour à vous deux,

J'ai fini de lire, regarder, aller, venir au-travers des pages et des tronçons.

Je suis impressionnée par ces 43 jours et 41 tronçons ; votre volonté jour après jour de trouver ce fil séparateur de béton matérialisant deux idéologies plutôt issues d'esprit humain malade de la vie !

Je ne savais pas que tu étais née au-travers de cette frontière, Wendy, ce qui explique la force de cette quête.

Ce qui transpire le plus à travers ce manuscrit, c'est cette impression d'angoisse mêlée de tristesse, sans joie de vivre avec la peur ancrée de l'autre. Les dénonciations devaient aller bon train et les voisins se cachaient des voisins sans doute.

J'ai ri à l'image filmée qu'on peut se faire du clandestin passant la frontière du lac sur un matelas gonflable.

Claire Joblot, novembre 2019